

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 70 (1931)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Le gros z'ihve  
**Autor:** Constant  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-223777>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

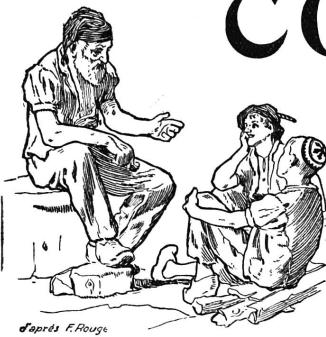
**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
**Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne**  
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
**L'Agence de publicité Gust. AMACKER**  
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { **Suisse**, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50  
**Étranger**, port en sus.  
Compte de chèques postaux **II. 1160**

ANNONCES { **30 centimes la ligne ou son espace.**  
**Réclames, 50 centimes.**

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**BEAUX HIVERS**

**M**ADAME Desmeules ! Il y aurait beaucoup à dire sur cette intéressante personne. Qu'il suffise — pour ceux qui l'ignorent peut-être — de savoir que ce fut une Vaudoise sympathique, maîtresse de maison qualifiée, dont les talents intellectuels lui procurèrent une place honorable parmi les écrivaines populaires de la première moitié du XIXe siècle.

Dans ses mémoires inédits, il est intéressant de relever quelques notes écrites de sa demeure du Jorat.

Après un temps charmant, un soleil radieux, un air doux, qui ont été l'apanage du mois de décembre 1827, voici au 19 janvier 1828 :

« Temps divin. Ces demoiselles (mes pensionnaires), ont travaillé dehors sur le banc.

Et le 20 janvier, un dimanche : « Longue promenade aux Bourgeaux, toutes vêtues de blanc.

Ce mois parfaitement beau, du commencement à la fin. Les rosiers poussent, il fait plus chaud qu'au printemps. Au midi de la France, les arbres, les orangers, tout est en fleurs »

C'était le bon vieux temps ! ne nous y fions pas pourtant : les beaux jours sont courts.

Un peu plus loin, dans le même cahier, c'est la description de décembre 1829, janvier et février 1830.

La ménagère constate tristement : « Ces jours, mes raisins ont gelé au salon, malgré les brasiers qu'on y a mis. Ce sont autant de grains de marmite verts.

« Près de Moudon, sur la grande route, a été trouvé, mort de froid, un colporteur... qui vendait du laurier à ragout.

« Mes vases (à fleurs) gelés dans ma chambre à coucher, malgré la plaque. »

En février encore : « Grande rigueur de froid, plus froid qu'à Noël.

« Le canal du moulin d'Ussières s'est débordé, la glace qui s'est formée au-dessus ne laissant pas assez de place pour l'écoulement de l'eau.

« Le gel a fendu de part en part le mur d'un certain lieu,... qu'on ne nomme pas !

« On dit que dans bien des écuries, il est nécessaire de couvrir pendant la nuit les bestiaux avec du linge.

« Ce n'est pourtant pas encore comme en 1709, qu'un messager arriva à Lausanne gelé et mort sur son cheval ! Les murs, les rochers, les plus gros arbres se fendaient. »

Après deux siècles, alors que le côté sentimental ne joue plus aucun rôle, l'arrivée macabre de ce messager ne manque pas d'un certain pittoresque et l'on se représente l'impression qu'ont dû ressentir les bonnes gens de Lausanne !

Mais Madame Desmeules, pour se changer les idées sans doute, se laisse entraîner par sa plume d'écrivain attaché à son pays, et à la nature.

« On ne peut disconvenir que l'hiver n'a aussi ses beautés. Ce sont ces jours transparents, clairs et sereins, comme il en fait à présent. Tous les objets dans la nature sont dans une immobilité complète, sans que le moindre souffle d'air se fasse sentir. Toute la campagne est blanche d'une neige que l'extrême froidure a cristallisée.

Les branches des sapins en sont chargées; la verdure piquante de leurs rameaux paraît à travers des enveloppes de glaces, qui défieraienr les plus habiles confiseurs ! Les moulins sont arrêtés. Le

silence est tel que l'on entend même pas le bruit des ruisseaux, emprisonnés sous leurs épais murs de glace. Ça et là, de petits oiseaux, au pied des sapins, font entendre quelques notes lentes et plaintives. Il n'y a pas un nuage dans toute l'étendue de ce magnifique ciel bleu. Un soleil brillant et radieux éclaire ce paysage d'hiver, et dès qu'il est couché, le côté du ciel où il vient de disparaître se colore d'une teinte de rose que l'on ne se lasse point de contempler et d'admirer ! »

Toujours ce même soleil, sous lequel il n'y a toujours rien de nouveau !

Jaques Desbiolles.

Conseil de médecin. — Vous êtes fatigué, renoncez à tout travail de tête.

— Mais c'est la ruine, alors, s'écrie le client : je suis coiffeur !

**LE GROS Z'HIVE**

**I**l père Gabriet, qu'ètà creblià dè dettè, conseillivé à cllião que tråovant lè z'hivè tråo grand, d'emprontà mille francs l'apoton et promettre de reimbossâ au mā d'avri. Dinse, l'hivè ètai vito passâ. Li, emprontâti le z'an po niâ lè dou bet ; po cein, dévessâi trovâ duvè cauchon, et surtot bin lè z'abrévâ po signi lo belliet. Mâ, n'è pas lou tot : trai mā aprî réchâ de la Banqua on cougnet po reimbossâ, ào bin réferè on novî belliet, ein bettein on accompto, mé l'intérêt, la coumehon, et tant po lè z'écritouré et lo timbro; que po fini, cein fasâi 'na nota dâo diâblio.

Gabriet n'avâi pas on batz po rénovallâ son belliet, sé peinsâ : « Mè faut vito fabrequa on mouno dò bou qu'auri veindrâ à Lozena ». L'ar-reve dan au bas d'onna terrâre. Sè tsevau, que n'avant què la pi et lè z'où, n'ant pû trainâlo ts'er amont, et n'osâvè pas lè z'écourdjatâ.

Arrevé on tsertronon dè la Vela que menâvè dâi z'écovîre avoué dou bâ tsevau: dâi pétro, (poit'rai) dè trai pî dè lardzo, ne lou manquâvè què dâi toupenè peindye dézo la panse po réchâdrâ la graisse.

Ein apontand ion áo bet dâo temon, et lo tsertronon dit : « hû !... Ora, falliâi vère cein parti amont; ci dé devant trainâvè lè dou dè derrâi, lou tser, et Gabriet que s'accrotisvè ào mouno po châdrâ.

Arrevâ ào coutzet, vant bârè quartetta po lo payement. Quand l'ont volhiu reinmodâ lo tser, on monchu vouétivè ci l'apiliâ, et dit à Gabriet :

— Que cein vâo-ta dêrè, ci bi tsévau devant, et lè dou dè derrâ que s'apoyant contré lo temon, lè quattro pî lè z'on vè lè z'autro, et lè z'orollhi que peindye dézo la panse po réchâdrâ la graisse.

Gabriet lâi dit : — Vo z'âi devénâ, Monchu! lou tsévau dè dévant réprésente on banquier, et lè dou dè derrâ, sant sè client !

Constant dâo Dsorat.

**FABLIAU VAUDOIS EN PROSE**

**D**ANS son paradis de gloire, le Père Eternel dispose de deux salles où il se rend, selon son choix, pour entendre les offices divins qui, le dimanche, montent comme un encens de la terre aux cieux.

L'une, de petites dimensions, a une belle cheminée dans laquelle, dès l'aube, saint Pierre fait pétiller des ételles de mélèze contre un grand rondin de fayard.

A l'heure dite, le Bon Dieu vient, accompagné de quelques grands saints. Il s'assoit dans un fauteuil, les jambes exposées à la flamme, prend sur un guéridon un casque d'écoute, et donne ses ordres : « Longeur d'ondes : la terre ! »

Aussitôt, Michel tarabuste ses lampes, cherche l'émission, met au point. Le Bon Dieu prête l'oreille, cligne de l'œil vers Michel en tournant un peu la tête et dit : « Parasites de Sirius, d'Andromède, de Véga », ou tout autre... et Michel corrige. Alors, quand tout est en ordre, le Père dit : « Ça va ! Messieurs, les cloches ».

Les grands saints mettent leurs casques.

— Quel bouzin ! fait saint Georges, d'où cela vient-il ?

— De Lausanne, cathédrale, chers collègues.

Et le Père chanton, sur quatre notes descendantes : « Bien-ac-cor-dé ! Bien-ac-cor-dé ! »

Toutes les saintes faces s'épanouissent, et de leurs lèvres sort un fredon accompagnateur : « bien-ac-cor-dé ! bien-ac-cor-dé ! »

Les uns chantent de bas en haut, les autres de haut en bas, quelques-uns à contre-temps, et cela forme un joli canon, avec, par-ci, par-là, des accords parfaits qui enchantent Dieu le Père.

Les cloches se taisent, et voici que monte un cantique de voix humaines, accompagnées d'orgues puissantes.

— Où est-ce ? demande saint Gabriel.

— « Retransmission de St-Laurent, des Terreaux, du Capitole », répond Michel, selon son journal.

Et le sermon commence sur la terre. Là-haut, on ouvre des calepins sur des guéridons, on sort des crayons, on griffonne des notes. De temps à autre, le Père s'exclame : « Bien dit ; notez-moi ça ; je m'en servirai à l'occasion ! » ou encore : « où donc a-t-il pris cela ?... je n'ai jamais rien dit de pareil... il fausse ma pensée, cet homme-là, il tombe dans la doctrine, dans la dogmatique théologique ! Bon, voici qu'il se perd dans Rembrandt... ce n'est plus un culte qu'il me rend : c'est un cours de l'histoire de l'art... poseur, va ! il me triche, ce pasteur. ...Ah ! tiens, voilà une petite idée consolatrice... allons, allons ! mets en seulement, il en faut par le temps qui court ! »

Les saints remplissent leur page de notes. C'est le dernier cantique. Le Père sommeille doucement. Les saints enlèvent leur casque, arrachent leur feuillet, datent et signent. Saint Chrysostome recueille les papiers, les ordonne et les porte au fichier central. Michel coupe le courant. L'audience est terminée. Les sièges se groupent autour du fauteuil divin, et l'on épingle le sermon en faisant craquer le mélèze et pétiller les étincelles.

D'autres fois, on se réunit dans la grande salle. Là, plus de casques : des haut-parleurs partout. Des millions d'élus sont assemblés. Michel dispose d'une énorme machine, grande comme plu-